



Joris Avodo et Noémie Schmidt, des idées et des envies en pagaille, et une démarche libre et engagée. GUILLAUME BELVEZE

## LE COIN DES LIBRAIRES

### «Et comme l'espérance est violente», le livre testament de Bernard Crettaz

Une fois par semaine, les libraires indépendants du canton nous offrent leurs coups de cœur valaisans. Françoise Berclaz-Zermatten, de La Liseuse à Sion, nous parle du dernier ouvrage du sociologue valaisan.



Un vers de Guillaume Apollinaire, «Et comme l'espérance est violente», sert de titre au dernier livre de Bernard Crettaz. Écrit en duo avec sa nièce Marcia, le sociologue valaisan nous livre ses «Confessions intimes». L'ouvrage, paru en avril 2021, n'a pas eu l'audience qu'il méritait. Bernard disparu, il prend tout son sens aujourd'hui, il devient une sorte de livre testament.

L'aventure commence en 1938: Bernard Crettaz naît à Vissoie dans une famille paysanne très pieuse, très croyante. Il est le dernier de cinq enfants, né après quatre sœurs.

En Valais, dans ce temps-là, la religion est toute-puissante, culpabilisante. Mais le rire, la farce, les histoires que l'on se raconte dans les veillées atténuent une atmosphère lourde à supporter. Notre jeune Anniviar d'étant doué pour les études, ses proches l'encouragent à devenir prêtre. Lui-même se sent appelé. Commence alors pour lui le temps du petit séminaire à Sion, puis celui du grand séminaire. Très vite cependant, Bernard se rend compte de l'attrait que les femmes lui inspirent, cet attrait est si fort qu'il décide de quitter la prêtrise et le val d'Anniviers.

C'est alors l'époque de mai 68, Bernard prend une part active dans la révolte estudiantine. Il participe aux manifestations, aux débats. Il est devenu un orateur recherché.

Plusieurs fois Bernard Crettaz a traversé des périodes de dépression, de doute, de crise existentielle. Plusieurs fois ce sont des femmes qui l'ont tiré d'affaire.

Sa rencontre avec Yvonne Preiswerk est une révélation. Ensemble, ils créent une collection intitulée «Mémoire vivante» parue chez Monographic. Ils publient des ou-

vrages sur les rites et les coutumes des gens de la montagne. Ces livres ont eu un grand succès.



**«Dans ce livre testament, Bernard Crettaz s'interroge sans complaisance, l'esprit critique en éveil, se remettant toujours en question: qui suis-je, quel est mon rapport à Dieu?»**

FRANÇOISE BERCLAZ  
LIBRAIRIE LA LISEUSE, SION

Dès 1976 et jusqu'en l'an 2000, l'ethnologue valaisan devient le conservateur du Musée d'ethnographie de Genève. Il s'éclate dans ce métier, organisant d'incroyables expositions encore célèbres aujourd'hui.

Quoi qu'il entreprenne, on trouve toujours chez Bernard Crettaz une forte ambivalence: attirance, rejet, célébration de la montagne mais besoin de se «casser», fier de ses racines, mais honte de ses siens... Dans ce livre testament, Bernard Crettaz s'interroge sans complaisance, l'esprit critique en éveil, se remettant toujours en question: qui suis-je, quel est mon rapport à Dieu? Son autocritique nous pousse à faire la nôtre. Bernard Crettaz a été un être complexe, inventif, multiple, fort en gueule, profondément religieux. On pouvait ne pas toujours être d'accord avec lui, mais quelle grandeur, quelle leçon de vie, quelle humanité. Espérons, Bernard, que tes nouvelles contrées soient à la hauteur de tes espérances.

# Les «Années 20» de Noémie Schmidt et Joris Avodo

**CINÉMA** Ce mardi soir, les deux comédiens seront présents au cinéma Lux et le 29 décembre à Crans-Montana pour la projection de ce film tourné à Paris en plan-séquence durant l'été 2020.

PAR JEAN-FRANCOIS.ALBELDA@LENOUVELLISTE.CH

Noémie Schmidt et Joris Avodo en parlent avec des étoiles plein les yeux, de leur «tentative de cinéma», de cette espèce de parenthèse dans le désenchantement ambiant, vécue à l'été 2020, quand la vie commençait à reprendre dans la rue, alors que la pandémie refluit. «Années 20»... parce que les deuxièmes décennies, des siècles sont souvent charnières, des moments de bascule où le futur s'invente. Pour les deux comédiens, ces années 20 doivent être libres, audacieuses, vibrantes et vivantes. Même si tout autour a tendance à plomber les élans. «Avant le Covid, un tel film n'aurait jamais été possible», réfléchit Joris Avodo à la table d'un café séduisant. «On n'aurait pas eu cette même urgence, et on nous aurait dit que c'était un film impossible à faire, surtout avec les moyens minimes dont nous disposions.» Dans le vide créatif et existentiel, de façon collective, collaborative et horizontale, le groupe d'amies et amis a donc imaginé ce défi, tourner un long métrage d'une heure et demie en plan-séquence – ndlr: une seule prise sans coupure ni montage – où une multitude de personnages se croisent, échangent, discutent, s'aiment, s'engueulent, rient, pleurent, et dressent le portrait d'une époque et d'un moment à la substance socié-

tale étrange et inédite, imprégnée d'espoir, de tragique, de rêves immenses et d'un besoin partagé de sens et d'humanité.

#### Un petit film dans chaque ville

Sorti en avril 2022, «Années 20» avait avant ça été sélectionné pour le Tribeca Festival de New-York où il a remporté le prix de la meilleure photographie et une «mention spéciale» pour tout le casting de cette œuvre chorale. Depuis, il a voyagé dans les festivals de par le monde, à Milan, en République tchèque, au Brésil... «Surtout, juste avant la sortie, vu qu'on a trouvé un petit distributeur qui n'a pas les moyens d'une grande structure, on a fait la promo d'une manière nouvelle. On est allé dans chaque ville où le film était projeté et on y tournait un petit film, à partir des personnages vus dans «Années 20». On était un quinzaine de personnes sur la route, en bus, et chaque jour, on devait faire un film qui était projeté le soir même.» Un challenge fou, épuisant, «mais magnifique», se souvient Noémie Schmidt.

Cette série de formats courts d'une dizaine de minutes est visible en ligne sur YouTube, et aujourd'hui, «Années 20» est disponible en VOD. «C'est pratique pour celles et ceux qui ne pourront pas venir ce mardi

«**On veut chercher de nouvelles voies, trouver des espaces de liberté, un peu ou carrément hors des clous.**»

NOÉMIE SCHMIDT  
COMÉDIENNE

soir», sourit la comédienne valaisanne, également à la co-écriture du film. Une écriture par essence engagée. «On voulait avant tout essayer, créer ensemble, avant même de penser à faire un film qui existerait. Comme pour «Paris est à nous», on veut chercher de nouvelles voies, trouver des espaces de liberté, un peu ou carrément hors des clous.»

#### «Rêver sous différentes formes»

Hors des clous, effectivement. En prenant collectivement le pseudonyme d'Elisabeth Vogler, crédité à la réalisation. En faisant avec le dixième du budget moyen d'une production indépendante. «Au sortir du Covid, tout était embouteillé, les grandes sorties avaient toutes été retardées, on nous disait que rien n'était possible. Il fallait faire quelque chose, inventer des formes. En France,

les salles de cinéma sont désertées. On ne veut pas se dire que tout est foutu, que les plateformes ont gagné. On croit dur comme fer qu'il y a de la place pour une création culturelle en phase avec l'époque.» De la ferme en Dordogne où Noémie Schmidt et Joris Avodo vivent avec d'autres créateurs, les comédiens et auteurs espèrent faire naître une émulation artistique qui s'étendrait volontiers jusqu'en Valais. «Oui, on a des envies et des projets. On aime rêver sous différentes formes. Ce pourrait être du théâtre, de l'écriture, des arts plastiques, et en cinéma, on a envie d'explorer beaucoup de choses également. Là, on réfléchit à une grande comédie familiale faite dans cet esprit d'indépendance, par exemple», développe Joris Avodo. «Et on sent aussi que beaucoup de choses se passent en Valais culturellement. On veut aussi développer des projets dans le canton», souligne Noémie Schmidt, en se réjouissant d'échanger avec le public valaisan au terme des projections de ce mardi à Sion et du 29 décembre à Crans-Montana.

«Années 20», gratuitement ce mardi soir à 18 heures au cinéma Lux à Sion et le 29 décembre à 18 heures à Crans-Montana dans le cadre de Swiss Made Culture. En présence de Noémie Schmidt et Joris Avodo.